„ les faire ne s'est introduite que long-tems après ces „ siecles heureux où fleurissoient les Belles-Lettres & „ les Sciences parmi les Grecs & les Romains. C'est „ à leur avis un des premiers fruits de l'ignorance & „ de la fainéantise, où la barbarie a fait tomber les „ siecles qui ont suivi la décadence de l'empire. Les „ gens de lettres & les savans de ces siecles, disent-ils, „ ne cherchoient plus qu'à abreger leurs peines & leurs „ études, sur-tout dans la lecture des historiens, des „ philosophes, & des jurisconsultes, soit que ce fût le „ loisir, soit que ce fût le courage qui leur manquât „.

Les *abregés* peuvent, selon le même auteur, se réduire à six especes différentes: 1°. les *épitomes* où l'on a réduit les auteurs en gardant régulierement leurs propres termes & les expressions de leurs originaux, mais en tâchant de renfermer tout leur sens en peu de mots; 2°. les *abregés* proprement dits, que les abréviateurs ont faits à leur mode, & dans le style qui leur étoit particulier; 3°. les *centons* ou *rhapsodies*, qui sont des compilations de divers morceaux; 4°. *les lieux communs* ou *classes* sous lesquelles on a rangé les matieres relatives à un même titre; 5°. les *recueils* faits par certains lecteurs pour leur utilité particuliere, & accompagnés de remarques; 6° les *extraits* qui ne contiennent que des lambeaux transcrits tout entiers dans les auteurs originaux, la plûpart du tems sans suite & sans liaison les uns avec les autres.

„ Toutes ces manieres d'abreger les auteurs, continue-t-il, pouvoient avoir quelque utilité pour ceux „ qui avoient pris la peine de les faire, & peut-être „ n'étoient-elles point entierement inutiles à ceux qui „ avoient lû les originaux. Mais ce petit avantage n'a „ rien de comparable à la perte que la plûpart de ces „ *abregés* ont causée à leurs auteurs, & n'a point dédommagé la république des Lettres „.

En effet, en quel genre ces *abregés* n'ont-ils pas fait disparoître une infinité d'originaux? Des auteurs ont crû que quelques-uns des livres saints de l'ancien Testament n'étoient que des *abregés* de livres de *Gad*, d'*Iddo*, de *Nathan*, des mémoires de *Salomon*, de la chronique de rois de *Juda*, &c. Les jurisconsultes se plaignent qu'on a perdu par cet artifice plus de deux mille volumes des premiers écrivains dans leur genre, tels que *Papinien*, le trois *Scevoles*, *Labéon*, *Ulpien*, *Modestin*, & plusieurs autres dont les noms sont connus. On a laissé périr de même un grand nombre des ouvrages des peres Grecs depuis *Origene* ou *S. Irenée*, même jusqu'au schisme, tems auquel on a vû toutes ces *chaînes* d'auteurs anonymes sur divers livres de l'Ecriture. Les extraits que *Constantin Porphyrogenete* fit faire des excellens historiens Grecs & Latins sur l'histoire, la politique, la morale, quoique d'ailleurs très-loüables, ont occasionné la perte de *l'histoire universelle de Nicolas de Damas*, d'une bonne partie de livres de *Polybe*, de *Diodore de Sicile*, de *Denys d'Halicarnasse*, &c. On ne doute plus que *Justin* ne nous ait fait perdre le *Trogue Pompée* entier par l'*abregé* qu'il en a fait, & ainsi dans presque tous les autres genres de littérature.

Il faut pourtant dire en faveur des *abregés*, qu'ils sont commodes pour certaines personnes qui n'ont ni le loisir de consulter les originaux, ni les facilités de se les procurer, ni le talent de les approfondir, ou d'y démêler ce qu'un compilateur habile & exact leur présente tout digéré. D'ailleurs, comme l'a remarqué Saumaise, les plus excellens ouvrages des Grecs & des Romains auroient infailliblement & entierement péri dans les siecles de barbarie, sans l'industrie de ces faiseurs d'*abregés* qui nous ont au moins sauvé quelques planches du naufrage: ils n'empêchent point qu'on ne consulte les originaux quand'ils existent. Baillet, *Jugem. de Savans*, *tome I. page* 240. *& suiv.* (*G*)

Ils sont utiles: 1°. à ceux qui ont déjà vû les choses au long.

2°. Quand ils sont faits de façon qu'ils donnent la connoissance entiere de la chose dont ils parlent, & qu'ils sont ce qu'est un portrait en mignature par rapport à un portrait en grand. On peut donner une idée générale d'une grande histoire, ou de quelqu'autre matiere; mais on ne doit point entamer un détail qu'on ne peut pas éclaircir, & dont on ne donne qu'une idée confuse qui n'apprend rien, & qui ne réveille aucune idée déjà acquise. Je vais éclaircir ma pensée par ces exemples: Si je dis que Rome fut d'abord gouvernée par des rois, dont l'autorité duroit autant que leur vie, ensuite par deux consuls annuels; que cet usage fut interrompu pendant quelques années; que l'on élut des décemvirs qui avoient la suprême autorité, mais qu'on reprit bien-tôt l'ancien usage d'élire des consuls: qu'enfin Jules César, & après lui, Auguste, s'emparerent de la souveraine autorité; qu'eux & leurs successeurs furent nommés *Empereurs*: il me semble que cette idée générale s'entend en ce qu'elle est en elle-même: mais nous avons des abregés qui ne nous donnent qu'une idée confuse qui ne laisse rien de précis. Un célebre abréviateur s'est contenté de dire que Joseph fut vendu par ses freres, calomnié par la femme de Putiphar, & devint le surintendant de l'Egypte. En parlant des décemvirs, il dit qu'ils furent chassés à cause de la lubricité d'Appius; ce qui ne laisse dans l'esprit rien qui le fixe & qui l'éclaire. On n'entend ce que l'abréviateur a voulu dire, que lorsque l'on sait en détail l'histoire de Joseph & celle d'Appius. Je ne fais cette remarque que parce qu'on met ordinairement entre les mains des jeunes gens des abregés dont ils ne tirent aucun fruit, & qui ne servent qu'à leur inspirer du dégoût. Leur curiosité n'est excitée que d'une maniere qui ne leur fait pas venir le desir de la satisfaire. Les jeunes gens n'ayant point encore assez d'idées acquises, ont besoin de détail; & tout ce qui suppose des idées acquises, ne sert qu'à les étonner, à les décourager, & à les rebuter.

En abregé, façon de parler adverbiale, *summatim*. Les jeunes gens devroient recueillir *en abregé* ce qu'ils observent dans les livres, & ce que leurs maîtres leur apprennent de plus utile & de plus intéressant. (*F*)

ABREGÉ *ou* ABRÉVIATION, lorsqu'on veut écrire avec diligence, ou pour diminuer le volume, ou en certains mots faciles à deviner, on n'écrit pas tout au long. Ainsi au lieu d'écrire *Monsieur* & *Madame*, on écrit *Mr* ou *Mde* par abréviation ou par abregé. Ainsi les abréviations sont des lettres, notes, caracteres, qui indiquent les autres lettres qu'il faut suppléer. *D. O. M.* c'est à-dire, *Deo optimo*, *maximo*. *A. R. S. H. Anno reparatæ salutis humanæ*. Au commencement des épîtres Latines, on trouve souvent *S. P. D.* c'est-à-dire, *salutem plurimam dicit*. Aux inscriptions, *D. V. C.* c'est-à-dire, *dicat*, *vovet*, *consecrat*. Sertorius Ursatus a fait une collection des explications *de notis Romanorum*. (*F*) (1)

ABREGE', s. m. (*partie de l'orgue*.) c'est un assemblage de plusieurs rouleaux par le moyen desquels on répand & l'on transmet l'action des touches du clavier dans une plus grande étendue. *Voyez la figure* 20. *Planches d'Orgue*.

Si les sommiers n'avoient pas plus d'étendue que le clavier, il suffiroit alors de mettre des targettes qui seroient attachées par leur extrémité inférieure aux demoiselles du clavier, & par leur extrémité superieure aux anneaux des boursettes. Il est sensible qu'en baisant une

(1) La necessité d'écrire avec velocité, & le petit espace où l'on étoit obligé quelquefois d'écrire ou en papyre, ou en parchemin, ou en marbre, ou en bronze fit naître l'art d'écrire par des figles, des notes, des abréviations, qu'on appelloit *Tachygraphie*. On dit que l'Empereur Titus écrivoit si vîte qu'il laissoit en arriére tous ses secretaires. Les antiquaires ont beaucoup travaillé pour expliquer ces abréviations que l'on trouve sur des anciens monumens. Il-y-en avoit qui étoient marquées par de simples lettres, comme par exemple D. M. A. qu'on explique *dolus malus absit*. D'autres étoient composées par plusieurs lettres, comme TRIB. POT. *Tribunicia Potestate*. Nous avons un Traité de Plutarque sur le notes des anciens; un autre attribué à Valerius Probus; un troisiéme à Pierre le Diacre du montcassin. Plusieurs Ecrivains modernes ont traité cette matiere, entr'autres Manutius *de Veterum notarum explicatione*. Amanzius *abbreviationes vetustorum monumentorum*. Brissonius *de formulis & verborum significatione*: Pour les Grecs le Pere Corsini a surpassé tous les autres derniérement dans son livre imprimé à Florence en 1749. sous le titre de *Notæ Græcorum sive vocum & numerorum compendia quæ in æreis atque marmoreis Græcorum tabulis observantur*. Pour les latins il faut avoir recours à Niccolai, à Lipse, à Ursatus, à Maffei, à Mazzocchi & autres. (*G*).

Je dirai un mot de ces anciennes notes des Romains vulgairement appellés *Tyroniennes* publiées autrefois par Gruter. L'abbé Trithéme, Dom Mabillon, & Dom Carpentier en ont dressés des alphabets. Ce dernier a fait graver sur huit planches deux mille notes suivies de leurs significations, le tout tiré d'un manuscrit de la Bibliotheque du Roy. Il faut pour tant avoüer que c'est bien difficile, pour ne pas dire impossible de donner une clef générale de toutes les notes de Tyron, dont quelques unes rassemblent pour ainsi dire aux caractéres des Chinois & aux Hiérogliphes des Egyptiens. On y a mêlé des lettres antiques Grecques & Latines, les unes capitales & onciales, les autres minuscules & cursives. Pour découvrir ces lettres, il faut decomposer les notes, distinguer les conjonctions, & les liaisons des caractéres, suppléer à ceux-ci certains traits, & en rétrancher d'autres appartenants aux lettres conjointes ou monogrammatiques que entrent dans la composition de cet Affranchi de Ciceron, si même luy appartient. Voilà un travail digne d'Hercule! *Voyez le Journ. des Savans au mois de Mars* 1756. [*V*]